

## René Gosse

Né à Clermont-l'Hérault (Hérault) le 16 août 1883, fils d'un professeur d'allemand, René Gosse fait ses études à Clermont-l'Hérault où son père enseigne et entre en classe de Mathématiques spéciales au lycée de Nîmes. En 1903, il est reçu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, il fait son service militaire et n'intègre l'École qu'en 1904. C'est vraisemblablement en 1905 qu'il adhère au Parti socialiste. Sorti d'Ulm en 1907, reçu à l'agrégation de mathématiques, il est nommé au lycée de Montluçon, puis en février 1908 à celui de Rennes. C'est là qu'il commence à militer au sein d'une "Amicale", forme pré-syndicale du regroupement professionnel des enseignants à l'époque.

Mobilisé en 1914, adjudant au 144e régiment d'infanterie, il est blessé en 1915 et reçoit une affectation dans un laboratoire de recherches annexé à l'École de Saint-Cyr. Démobilisé en 1919, il fonde à Bordeaux une section "Clarté" en avril 1920. Le Parti socialiste était secoué par la crise d'après-guerre, dominé par la fascination de la Révolution russe, René Gosse est partisan de l'adhésion à la IIIe Internationale, mais souhaite qu'elle se fasse sans scission ni exclusion. Profondément déçu par les conséquences du congrès de Tours auquel il avait été délégué, il adhère quand même au Parti communiste, mais, nommé en octobre 1921 maître de conférence à la Faculté des Sciences de Grenoble, il ne reprend pas sa carte.



Le doyen René Gosse. Fonds Michel Jamet, coll. MRDI



La Tronche, villa Bérengère. Le doyen, son fils Jean et sa femme Lucienne. Fonds Michel Jamet, coll. MRDI

Enseignant de grande qualité, administrateur hors pair, il devient professeur en 1923 et est élu doyen en 1927, fonction qu'il cumule avec la direction de plusieurs instituts scientifiques de Grenoble. Sur les instances de ses collègues, et pour épauler le développement universitaire, il accepte de figurer sur la liste socialiste de Paul Mistral aux élections municipales de 1929, pour représenter l'université. Il est élu, sympathise avec Mistral et, sous son influence, revient au Parti socialiste. Il est également élu au Conseil supérieur de l'Éducation nationale et au Comité consultatif des universités. En 1932, il est président de l'association amicale du personnel enseignant des Facultés de sciences. A l'intérieur du Parti socialiste, il se situe "à droite", se sentant très proche des "néos", mais résolument hostile à toute scission. Au lendemain de l'émeute parisienne du 6 février, il joue un rôle très important à Grenoble dans la préparation de la riposte unitaire, et, notamment, dans la manifestation du 12 février où son autorité d'enseignant fit sans doute reculer les éléments étudiants d'extrême droite. Mais son rôle en la circonstance lui valut bien des attaques, notamment de la part de la *République de l'Isère*, qui l'appelait "le doyen rouge". Fondateur à Grenoble du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, réélu -- mais en minorité -- au conseil municipal en 1935, animateur du comité pour l'aide à l'Espagne, "le doyen Gosse" était l'une des personnalités les plus brillantes de Grenoble à l'époque du Front populaire et son prestige débordait largement les frontières de son propre parti.



La Tronche, villa Bérengère, juillet 1942. Le doyen Gosse et sa femme Lucienne. Fonds Michel Jamet, coll. MRDI



Jean Gosse. Coll. MRDI

Révoqué de son poste de doyen en décembre 1940 par le gouvernement de Vichy, il se trouve tout naturellement placé au centre de la Résistance en Dauphiné, faisant figure de "chef moral", et assurant liaison et contacts aussi bien avec les réseaux de renseignements alliés, notamment le réseau Marco Polo, qu'avec les groupes les plus divers, conseillant d'éviter systématiquement tout ce qui pouvait attirer des représailles et la destruction prématurée des forces résistantes, ce qui lui valut d'être accusé "d'attentisme". En septembre 1943, lorsque l'occupation allemande assure la relève de l'armée italienne, il refuse de quitter Grenoble et sa villa de La Tronche. Il est arrêté dans la soirée du 21 décembre, ainsi que son fils, Jean, avocat et également membre d'un groupe de Résistance, leurs corps sont retrouvés le lendemain matin, au Manival, à Saint-Ismier. Il semble qu'au cours des dernières années de sa vie, il était revenu vers des croyances religieuses et recherchait des formules politiques nouvelles qui l'éloignaient un peu du Parti socialiste dont il avait durement ressenti l'effondrement sans gloire en 1940, et qu'il jugeait désormais "dépassé".

Le 5 décembre 1944, la municipalité de Grenoble donne le nom de Doyen-Gosse à la grande place située devant le Sacré-Coeur.

Son épouse, Lucienne Gosse a consacré un ouvrage à la vie de René Gosse. Elle décède le 7 avril 1975 à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Pierre Broué